

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 9 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Vendredi 9 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1849 ( 19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?**

*Ce document est une réponse à :*

[Paris, Jeudi 8 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date 1849-11-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
Val Richer, 9 novembre 1849  
7 heures

Je vous ai dit hier tout de suite que mes lettres m'engageaient plutôt à revenir bientôt. Je suis charmé que Sainte-Aulaire et le duc de Noailles soit de cet avis, vers la fin de la semaine prochaine, nous serons réunis. Je ne puis fixer encore un jour précis. Je vous répète ce que je vous ai déjà dit hier, pour le plaisir de me le redire à moi-même. Ceux qui m'écrivent croient à une halle dans la station actuelle. Et ils la désirent. Personne n'a envie de fondre la cloche. Le Président est évidemment le plus décidé. C'est sa force. Voici ce qu'on me dit de Thiers, de visu (vous savez ce latin là) : " Très inquiet et très perplexe. Il prétend que, si le Président. veut tenter un coup d'Etat, l'assemblée résistera, et aura l'armée pour la défendre. Cela paraît fort douteux. Et d'ailleurs que ferait l'assemblée de sa victoire ? Au fond M. Thiers commence à avoir le sentiment de son impuissance, et il en est très humilié. Pour l'avenir, il en est toujours au même point. Il ne se dissimule aucune des difficultés de la régence ; mais il ne veut que cela. Il paraît plus décidé que jamais contre la fusion, et ce qu'on appelle la conciliation des deux branches. " On tient le refus de Rayneval pour certain et on parle de Lagrené. Je suis bien aise que vous ayez fait connaissance avec le général Changarnier. Vos nouvelles d'Espagne me déplaisent bien. Elles sont de bonne source. Tout est possible là, et la mauvaise santé de Narvaez peut lui ôter de l'entrain. Je ne sais si je vous ai dit que j'ai été frappé de ton, non pas découragé mais un peu abattu de la lettre que j'ai reçue de lui il y a quelques semaines. Si la petite Reine prend le mors aux dents, Dieu sait où elle ira. Savez-vous ce que prouve (si le fait est vrai) le retour de la presse Anglaise à Lord Palmerston ? Qu'on le sait aux prises, et seul aux prises avec vous. Je vous ai envoyé un extrait d'une lettre remarquable de Londres, où l'on me disait que l'incident Turc avait montré combien peu de fond il fallait faire sur le concours de la république française. Le public anglais, et la presse anglaise. la grande, soutiendront toujours un ministre engagé ; et engagé seul, dans une telle lutte. Ils le soutiendront sans crainte, car évidemment la guerre n'est pas au bout de cette lutte-là. Mais c'est une question d'influence, de dignité. On ne livrera pas Palmerston sur une telle question. On l'appuiera. Et au fond d'ailleurs, dès que cela devient un peu sérieux, l'Angle terre est infiniment moins russe que la France. Je dis l'Angleterre, le public anglais. M. Jaubert est donc redevenu votre voisin. Faites lui, je vous en prie, mes amitiés quand vous le verrez. Il n'y a pas un homme plus sincère, plus honnête, ni plus courageux. Je le pensais quand nous étions brouillés comme quand nous étions amis. Et j'ai toujours trouvé absurde que nous fussions brouillés. Il y a quelques personnes avec qui je serai charmé de n'être plus officiellement. brouillé. Madame de la Redorte par exemple. Je prenais plaisir à causer avec elle pour la contredire. J'espère qu'à présent, nous serons souvent du même avis.

Onze heures et demie

Merci, merci, Tout ce que je reçois me confirme dans mes projets. Adieu, adieu.  
Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 9 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/09/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3231>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 9 novembre 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2625  
Vestriches - 9 novembre 1849  
7 heures

Je vous ai dit hier tout  
de suite que mes lettres m'engageaient  
plutôt à revenir bientôt. Je suis charmé  
que M<sup>r</sup> Aubain et le doc de Noailles soient  
de cet avis. Vers la fin de la semaine  
prochaine, nous serons réunis. Je ne puis  
fixer encore un jour précis. Je vous répète  
ce que je vous ai déjà dit hier, pour le  
plaisir de me le redire à moi-même.

Ceux qui méconnaissent croient à une  
halte dans la situation actuelle. Et ils  
la désirent. Personne n'a envie de fondre  
la cloche. Le Président est évidemment  
le plus dévoué. C'est sa force. Voici ce  
qu'on me dit de Thiers, de visu (vous  
savez le latin là): « Très inquiet et très  
perplexe. Il prétend que, si le Président  
nous tentait un coup d'État, l'Assemblée  
résistera, et aura l'armée pour la  
défendre. Cela paraît fort douteux. »

D'ailleurs que ferait l'Assemblée de la  
victoire? Au fond, M<sup>r</sup> Thiers commence à  
avoir le sentiment de son impuissance, et il  
en est très humilié. Pour l'avvenir, il en est  
toujours au même point. Il ne se dissimule  
aucune des difficultés de la régence; mais  
il ne veut que cela. Il paraît plus décidé  
que jamais contre la fusion, et ce qu'on  
appelle la conciliation des deux branches.

On tient le refus de Haynes pour  
certain, et on parle de Lagrene.

Je suis bien aise que vous ayez fait  
connaissance avec le général Changarnier.

Des nouvelles d'Espagne me déplaisent  
bien. Elles sont de bonne source. Tout  
est possible là, et la mauvaise santé  
de Narvaiz peut lui être de l'un ou de l'autre.  
Je ne sais si je vous ai dit que j'ai été  
frappé du ton, non pas découragé,  
mais un peu abattu, de la lettre que j'ai  
reçue de lui il y a quelques semaines. Si  
la petite Reine prend le mors aux dents,  
bien sait où elle ira.

Sans vous ce que prouve (si le fait est  
vrai) le retour de la presse Anglaise à lord  
Palmerston? qu'on le fait aux Espagnols, et tout  
aux Espagnols, avec vous. Je vous ai envoyé en  
retour d'une lettre remarquable de Londres,  
où l'on me disait que l'incident Tusc avait  
montré combien peu de fond il fallait faire  
sur le concours de la République Française.  
Le public Anglais et la presse Anglaise,  
la grande, soutiendront toujours un ministre  
engagé, et engagé seul, dans une telle lutte.  
Ils le soutiendront sans crainte, car évidemment  
la guerre n'est pas au bout de cette lutte là.  
Mais c'est une question d'influence, de dignité.  
On ne tirera pas Palmerston sur une telle  
question. On l'appuyera. Et au fond d'ailleurs  
est-ce que cela devient très peu sérieux, l'Angle-  
terre est infiniment moins russe que la  
France. Je dis l'Angleterre, le public Anglais.

M<sup>r</sup> Darbois est donc redevenu votre  
voisin. Parlez lui, je vous prie, mes amitiés,  
quand vous le verrez. Il m'y a par un  
homme plus sincère, plus honnête, ni plus  
courageux. Je le pensais quand nous étions  
bambins, comme quand nous étions amis.

Et j'ai toujours trouvé absurde que nous fussions  
brouillés. Il y a quelques personnes avec qui  
je serais charmé de m'être plus officiellement  
brouillé. Madame de la Redorte par exemple.  
Je prendrais plaisir à causer avec elle pour la  
contradire. D'après qu'à présent nous serons  
souvent du même avis.

Surz heures et demie.

Merci, merci. Tout ce que je reçois me confirme  
dans mes projets. Adieu, adieu! Adieu 